

Général Charbonneau

Combrée, c'était « SA » maison ...

On est au début des années 1970. Le général Jean Charbonneau a 89 ans. Il devient presque aveugle. À Paris où il demeure, il se concentre pourtant sur le seul livre qu'il n'ait encore jamais écrit, ses Souvenirs de Jeunesse, pour raconter comment il a vécu depuis sa plus tendre enfance jusqu'à la Grande Guerre, lorsqu'il a eu 31 ans.

Il parvient au bout de son projet. L'énorme masse de récits est frappée à la machine à écrire, bientôt ronéotée et livrée en trois volumes d'un total de 383 pages. « Au moins toutes les branches de mes descendants sauront tout de ma vie. »

Seulement les descendants ? Non. Jean Charbonneau réserve quelques exemplaires à ses amis de cœur pour leur dire toute sa reconnaissance de l'avoir accompagné durant les premières années de sa vie.

Parmi les destinataires, son association favorite, celle des Anciens élèves de Combrée. En avril 1972, il y a cinquante ans, le bulletin commence la publication du grand chapitre consacré à Combrée dont l'auteur reconnaît qu'il est « assez long » (54 pages dans les volumes d'origine) façon de montrer le poids de son hommage. Il faudra en effet du temps pour tout publier. La dernière ligne paraît dans le bulletin de juillet 1973. Moins de trois mois plus tard le général Charbonneau disparaît. Il a eu le temps de remercier Combrée.



Classe de Philo-Math année 1899-1900 (coll. Amicale)

Huit ans au collège



Jean, Eugène, Marie Charbonneau est né en 1883 à Segré. Il est le quatrième enfant d'Anatole, le pharmacien de la ville et de son épouse Berthe. Son papa et Jean, son oncle, frère d'Anatole, qui deviendra prêtre, sont déjà passés par le collège. C'est tout naturellement que Jean franchit en 1893 les portes de l'établissement pour devenir élève du cours 1901. Il a dix ans. Il va y rester huit ans, y faire sa première communion et même prendre le temps de redoubler une classe

Sa vie est ensuite une classique destinée de militaire. Après sa formation à Saint-Cyr, il choisit pour toujours l'infanterie de marine. Au gré des mutations va se conjuguer le service de la planète colonisée par la France et l'avancement du grade. Avec deux temps forts, les deux guerres mondiales.

Les pays découverts s'enchaînent : Tonkin (Viêt-Nam), Chine, Japon, Mandchourie, Sibérie, Madagascar, Guinée, Maroc, Algérie. Avec des retours réguliers en France pour conforter sa formation et évoluer dans le grade.

Le rendez-vous manqué de juin 40

Quand éclate la Première Guerre mondiale, il est instructeur à Saint-Maixent en Deux-Sèvres. Il va se battre dans la Marne, en Champagne, dans la Somme, l'Aisne et à Reims. Le second conflit aurait pu lui permettre d'accéder à la célébrité internationale. Chargé de défendre le camp retranché de Brest au début de juin 1940, il fuit en Angleterre où il est chargé par l'État-Major britannique de l'organisation des soldats français regroupés à Liverpool. Le 18 juin de Gaulle lance son appel. Quelques jours plus tard, il joint Charbonneau au téléphone. Dialogue cordial. Mais l'entente se révéla hélas impossible entre les deux généraux dont l'un avait déjà mis la main sur ce qui allait devenir l'avenir de la France et qui sommat l'autre de se plier à une grande incertitude. Charbonneau va rejoindre l'Afrique du Nord puis à la demande du gouvernement de Vichy prendre un rôle secondaire en France qui marquera la fin de sa carrière active en 1942.



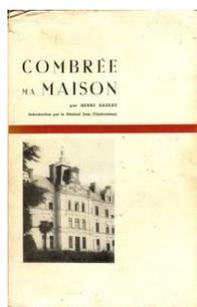
Photo parue dans le Bulletin de Janvier 1941

Photo des médailles

En 1969, Jean Charbonneau va s'expliquer sur ce rendez-vous manqué avec de Gaulle dans un livre qu'il intitule « L'envers du 18 juin 1940 ». Écho presque immédiat dans le bulletin des Anciens d'avril 1970. C'est Henri Gazeau, professeur d'histoire qui analyse l'ouvrage. Il met autant de délicatesse et de prudence que l'auteur lui-même à analyser cette entrevue avec de Gaulle manquée au regard de l'histoire.

Le lien avec Gazeau

Le lien entre Charbonneau et Gazeau s'exprime dès 1954 quand le jeune professeur d'histoire analyse dans le bulletin « Le Maroc à la croisée des chemins » un livre du général. Il présente un autre ouvrage « Lyautey maréchal de France » (collectif) dans le bulletin suivant. Les mots sont choisis et toujours admiratifs. Choletais d'origine dans la Vendée militaire, comme la famille du général, Henri Gazeau était très attaché à la grandeur de la France et à ses legs historiques. Il avait su trouver un Ancien avec lequel il partageait de nombreuses valeurs.



Gazeau a-t-il pour autant apprécié les termes du rédacteur du bulletin lorsque ce dernier a annoncé en mai 1959 que « le général Charbonneau fut invité à nous présenter l'ouvrage qu'il prépare pour le centenaire avec M. Gazeau sur le collège » ? Il faut dire que Charbonneau ne se cache pas pour dire toute l'implication qu'il met à l'édition de « Combrée ma maison »...livre de Gazeau tout de même ! On lui réserve la préface de ce qui va être le livre symbole du centenaire du collège. Il en fait plutôt une introduction et disserte sur seize pages. Et il lâche d'emblée à propos de « Combrée ma maison » : « Ce titre, un peu énigmatique, est celui de l'article par

lequel j'ai annoncé, dans l'un des derniers bulletins, la publication sous la signature du jeune professeur d'histoire M. Henri Gazeau d'un livre sur notre collège... ».

102 fois dans le bulletin

Oui, Combrée fut bien « sa » maison. En témoigne le formidable suivi de toute sa vie par le bulletin des Anciens. Entre 1901, date de son entrée au collège et 1973, celle de son décès, le collège a édité 239 bulletins des Anciens. Jean Charbonneau va y figurer à 102 reprises¹. Il n'est pas certain qu'un autre enseignant ou élève n'ait jamais bénéficié d'un tel regard. Les premières années, c'est bien sûr le collège qui évoque son élève pour ses résultats en philosophie et en rhétorique mais aussi pour saluer son talent sur les planches du théâtre ou en sports, section escrime.

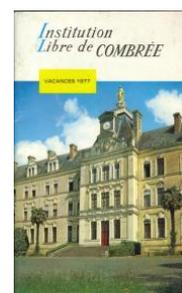
Dès qu'il quitte l'établissement, Charbonneau va prendre sur lui d'informer son collège à chaque étape de sa destinée. Il y aura d'abord les formations successives, les diplômes, l'évolution dans le grade militaire (au bout, général de Division), les citations lors de la Grande Guerre, les décorations (pour finir Commandeur de la Légion d'honneur). La vie de famille aussi, mariage, naissance des enfants, leur mariage, naissance des petits-enfants. Ses noces d'or puis de diamant. Et à chaque mutation, une nouvelle adresse. Il faut aussi évoquer les échos flattés marquant son entrée dans plusieurs cercles littéraires ou économiques parisiens et les prix qu'il a reçus. Autant de petits échos qui viennent meubler le bulletin.

À partir de 1929 apparaît une autre série d'informations, plus littéraires et aussi plus longues. C'est l'époque où il publie ses premiers ouvrages sur la Grande Guerre. Charbonneau avait une passion pour l'écriture. Sans doute le chef d'une armée française n'a-t-il jamais produit autant d'ouvrages aussi riches que passionnants pour la compréhension de son métier, de son environnement géopolitique et social et également religieux : 35 livres ou collaborations, recense la Bibliothèque nationale.

En mai 1950, le militaire exprime ainsi son autre passion : « *Au moment où j'ai été atteint en pleine vigueur par une limite d'âge implacable, et je me suis promis de continuer à servir par la parole et par la plume comme je l'ai fait par l'épée, ces deux grandes causes si souvent associées dans notre histoire et que j'ai appris à chérir à Combrée, la plus grande France et l'Église du Christ* ».

Auteur et conférencier

Charbonneau envoie bien sûr en priorité un exemplaire de chacun de ses ouvrages au bulletin qui ne manque pas d'en faire une présentation le plus souvent flatteuse tant sont fiers les Combréens.



¹ Merci à Jean-Louis Boulangé, secrétaire de notre association, d'avoir passé avec efficacité l'ensemble au détecteur numérique.

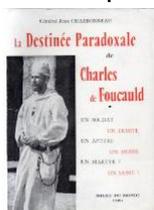
Il est souvent sollicité comme conférencier sur son métier. Il envoie son intervention au bulletin qui publie. Il préside quelques fêtes d'anciens. Encore un discours qui remplira six ou sept pages du bulletin. En 1956, dans trois bulletins, le chargé des pages qui évoque Jean Charbonneau le traitera même de « notre collaborateur », clin d'œil sympathique pour reconnaître le poids de son concours rédactionnel.

Comment s'étonner que l'amicale des Anciens de Combrée en ait fait son président d'honneur ?

Durant toute sa vie, Jean Charbonneau a été reconnaissant envers ceux qui l'ont formé. Il a dit et répété sa gratitude aux Combréens, à ses anciens professeurs et condisciples. Dans le dernier bulletin où il est question de lui, c'est la famille du général Charbonneau qui raconte ses obsèques, le 5 octobre 1973 à Niort. Le collège était représenté par Maurice Vigneron, ancien supérieur et Antoine Pateau, tout juste nommé supérieur. « Ils furent traités par toute la famille du général mieux qu'en amis, en « parents » parce qu'ils représentaient Combrée », saluent les proches de Jean Charbonneau. Hommages et admiration partagés aussi par l'auteur de ces lignes malgré son absence totale de liens familiaux avec l'intéressé.

Salué par des prix

Le général Charbonneau est salué par quelques prix nationaux : celui de la Société Gens de France pour « Maroc 23^{ème} heure » ; Charles de Valois et Société des Gens de Lettres pour « Des Africains s'interrogent » ; Charles de Foucauld pour « La Destinée paradoxale de Charles de Foucauld ».



Il participe à l'important ouvrage « Les Armées françaises durant la Grande Guerre », prix Muteau de l'Académie française. Sous l'autorité du maréchal Lyautey, il est le rédacteur en chef de l'impressionnante collection de 23 volumes illustrés intitulée « Les Armées françaises d'Outre-Mer ». Il collabore au livre illustré « Histoire et épopée des Troupes coloniales » qui évoque la lutte sur les théâtres d'opérations européens.

Et fier de nombreux engagements

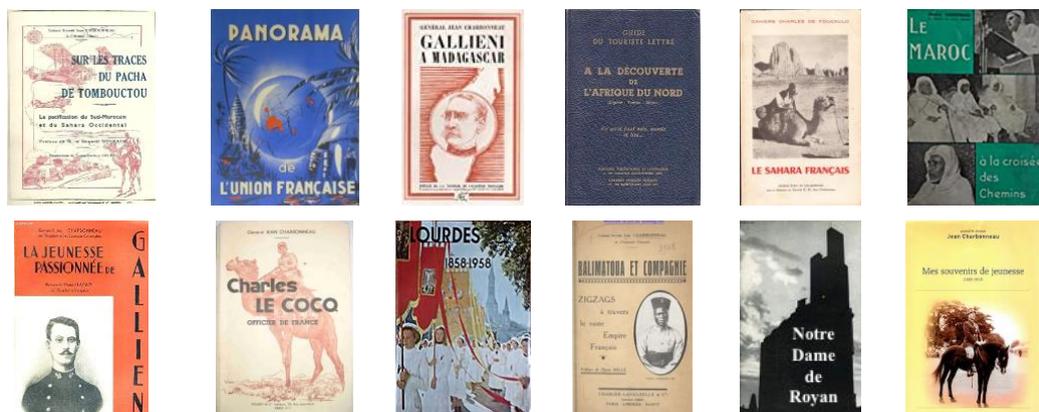
Il collabore aux revues « Tropiques » et « L'Ancre d'Or », des Troupes de marine.

Il est pendant sept ans, de 1951 à 1957, rédacteur en chef des « Cahiers Charles de Foucauld » couronnés par l'Académie française, puis du Bulletin des Amitiés Charles de Foucauld.

Il est également secrétaire général de la Société de Géographie commerciale dont il anime la « Revue Économique française » comme rédacteur en chef. Entré à l'association des Écrivains maritimes et coloniaux, il en devient le vice-président lorsqu'elle devient l'association des Écrivains de langue française. Il sera nommé président de la commission des Prix littéraires de cette association. Il apporte des contributions à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer. Il est élu à l'Académie des Sciences d'Outre-Mer en 1951. En 1970, il est président de l'Académie des Sciences d'Outre-Mer dont il entreprend une réforme des statuts.

Étienne Charbonneau (c. 1964)

NDLR : Quelques-uns des autres ouvrages de Général Charbonneau



² « Mes souvenirs de Jeunesse » sont, pour la partie combréenne, [sur le site de l'Amicale](#).